



Paroisse Saint Wandrille du Pecq

L'Arche d'Alliance

Edito

C'est Noël ! Au cœur de la nuit, la lumière a resplendi pour nous : Dieu s'est fait homme, il demeure parmi nous. La simplicité presque enfantine de cette vérité que notre foi proclame ne manque pas de nous désarçonner. Que Dieu se refuse à abandonner l'humanité aux prises avec l'injustice, la violence et la mort, tous les prophètes l'avaient compris et annoncé. Qu'il le fasse en assumant lui-même la vulnérabilité d'un petit enfant, voilà qui n'est pas banal. Seul l'amour de Dieu pouvait concevoir une telle manière de nous rejoindre.

Tous les ans, en fêtant Noël, nous cherchons à retrouver cet émerveillement devant le mystère du Dieu tout-puissant qui s'est fait le plus petit. Nous cherchons à goûter, ne serait-ce que pour quelques instants, la paix et la joie que seul Dieu peut donner. Toute l'ambiance que nous créons autour de cette fête – lumières, décorations, etc. – est là pour nous aider à entrer dans la joie spirituelle. Cependant, si nous en restons à cette « ambiance », à cette joie extérieure, ou bien si Noël devient la « fête de la consommation » et de l'excès, la joie passera bien vite.

Un autre risque, plus subtil, serait de s'en tenir à l'attendrissement que suscite bien naturellement cette scène de la crèche, en ne faisant pas le pas supplémentaire, celui qu'ont fait les bergers et les mages : s'approcher au seuil de la crèche et là, à genoux, accueillir le don de Dieu. Car depuis le jour de Noël, depuis ce moment où notre histoire est devenue sienne, c'est notre vie que Dieu vient visiter. Notre vie qu'il vient unir à la sienne. Nous ne serons plus jamais seuls face aux épreuves et aux souffrances de notre vie. Dieu est là. Il est l'Emmanuel : « Dieu-avec-nous ».

Dans le secret de la nuit de Noël se joue ce que les premières générations chrétiennes n'ont pas hésité à appeler « l'admirable échange » : nous avons offert à Dieu notre humanité, et lui vient nous donner sa divinité. Entrons donc dans cette vraie joie de Noël, une joie que rien ni personne ne pourra jamais nous ravir. Joyeux Noël !

Abbé Arthur Auffray, curé





Petite méditation sur la charité

L'exhortation apostolique du Pape Léon XIV, Dilexi Te, nous présente les pauvres non seulement comme objets de notre compassion, mais aussi comme des sujets et des « maîtres de l'Évangile ». En cette période de Noël qui nous invite à accueillir Celui qui se fait petit et pauvre pour nous, et à vivre pleinement de cette révélation, un paroissien nous invite à méditer sur ces extraits concernant l'aumône (paragraphe 115 à 119 de Dilexit Te).

« Il convient de dire un dernier mot sur l'aumône, qui n'a pas bonne réputation aujourd'hui, souvent même parmi les croyants. Non seulement elle est rarement pratiquée, mais elle est parfois même méprisée. Je répète d'une part que l'aide la plus importante à une personne pauvre consiste à l'aider à trouver un bon travail, afin qu'elle puisse gagner sa vie de manière plus conforme à sa dignité en développant ses capacités et en offrant ses efforts personnels. ... D'autre part, si cette possibilité concrète n'existe pas encore, nous ne devons pas courir le risque de laisser une personne abandonnée à son sort, sans ce qui est indispensable pour vivre dignement. Et donc, l'aumône reste, entre-temps, un moment nécessaire de contact, de rencontre et d'identification à la condition d'autrui.

Il est évident, pour ceux qui aiment vraiment, que l'aumône ne dégage pas les autorités compétentes de leurs responsabilités, ni n'élimine l'engagement organisationnel des institutions, ni ne remplace la lutte légitime pour la justice. Mais elle invite au moins à s'arrêter et à regarder la personne pauvre en face, à la toucher et à partager avec elle quelque chose de soi-même. En tout état de cause, l'aumône, même modeste, apporte un peu de « pietas » dans une vie sociale où chacun court après son intérêt personnel. Le Livre des Proverbes dit : « L'homme bienveillant sera béni, car il donne de son pain au pauvre » (Pr 22, 9).

Tant l'Ancien que le Nouveau Testament contiennent de véritables hymnes à l'aumône : « Sois indulgent pour les malheureux, ne leur fais pas attendre tes aumônes. [...] Serre tes aumônes dans tes greniers, elles te délivreront de tout malheur » (Sir 29, 8.12). Et Jésus reprend cet enseignement : « Vendez vos biens et donnez-les en aumône ; faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux » (Lc 12, 33).

On attribue à saint Jean Chrysostome l'expression : « L'aumône est l'aile de la prière. Si donc tu ne donnes pas une aile à ta prière, elle ne vole pas » ...

L'amour et les convictions les plus profondes doivent être nourris, et cela se fait par des gestes. Rester dans le monde des idées et des discussions, sans gestes personnels, fréquents et sincères, sera la ruine de nos rêves les plus précieux. Pour cette simple raison, en tant que chrétiens, ne renonçons pas à l'aumône. Un geste qui peut être fait de différentes manières, et que nous pouvons essayer de faire de la manière la plus efficace possible, mais nous devons le faire. Et il vaudra toujours mieux faire quelque chose que ne rien faire. Dans tous les cas, cela touchera notre cœur. Ce ne sera pas la solution à la pauvreté dans le monde, qui doit être recherchée avec intelligence, lutte et engagement social. Mais nous avons besoin de nous exercer à l'aumône pour toucher la chair souffrante des pauvres. »

Plaidoyer des évêques de France à l'occasion du Jubilé des détenus (14 décembre 2025)



Tout au long de l'année jubilaire, nous avons été invités à nous faire « pèlerins de l'espérance ». Mais comment devenir pèlerins d'espérance quand on est détenu ? Le cardinal Jean-Marc Aveline, président de la Conférence des évêques de France, a publié avec plusieurs évêques et avec Bruno Lachnitt, aumônier général de l'aumônerie catholique des prisons, un texte appelant à trouver des « voies nouvelles pour exercer la justice » et à ne pas « renoncer à la perspective d'une fraternité inclusive ». Nous profitons de cette occasion pour remercier les paroissiens qui se sont faits les prochains des détenus de la centrale de Poissy en participant à la collecte de friandises et de chocolats le 14 décembre.

« Cette année 2025 est une année jubilaire. Cette tradition s'origine dans un appel ancien qui vient de la Parole de Dieu, où à intervalle régulier on annonçait une année de clémence et de libération pour le peuple. Jésus-Christ lui-même l'a reprise en inaugurant sa vie publique : « Le Seigneur m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs la délivrance, aux prisonniers leur libération... » (Is 61,1-2). « L'espérance ne déçoit pas ! » Le pape François a voulu que la célébration de cette année jubilaire invite toutes celles et ceux qui sont éprouvés à demeurer dans l'espérance. Celles et ceux qui sont en prison en font partie et le 14 décembre a été retenu pour célébrer le Jubilé en détention.

Aujourd'hui, la surpopulation carcérale atteint un seuil historique en France. Elle contribue à une prise en charge dégradée – sentiment d'humiliation, augmentation de la violence et de l'oisiveté, perte du sens du travail pour les agents pénitentiaires. Elle empêche que les personnes détenues ressortent « meilleures » qu'au moment de leur incarcération et génère ainsi plus de récidive que de sécurité. Pour la société, la prison est la sanction la plus coûteuse, non seulement financièrement mais en termes de récidive. Toute mesure qui vise à augmenter la population carcérale va à l'encontre de la sécurité de nos concitoyens.

Si la Justice doit légitimement sanctionner les crimes et délits, la loi pose le principe d'une peine qui vise à prévenir leur réitération et à réinsérer leurs auteurs. N'appréhender la sanction que comme châtiment qui doit faire mal, réduirait la peine à déshumaniser au lieu de relever. Choisir de restaurer dans leur humanité ceux qui ont failli en les aidant à assumer



leur responsabilité et à envisager un nouvel avenir, c'est l'intérêt de toute la société, à commencer par les victimes. Des prisons qui débordent sont des prisons qui détruisent, où l'on n'enferme pas seulement les personnes condamnées derrière des murs mais dans une déchéance désespérée, comme s'il n'y avait plus rien à attendre d'elles. Personne n'y a intérêt.

À l'occasion du Jubilé des personnes détenues, nous tenons à rappeler que tout être humain est créé à l'image de Dieu et que la dignité qui en résulte est inaliénable, indestructible. Personne ne peut être réduit à l'acte qu'il a commis, quel qu'il soit. La révélation de Dieu en Jésus-Christ nous dit qu'il paye de sa personne pour nous arracher au pouvoir du mal. L'Évangile nous montre à chaque page Jésus qui fait bon accueil aux pécheurs, mange avec eux, les relève.

Nos aumôniers en détention sont témoins que derrière les murs d'une prison, l'amour du Christ relève, réconcilie et ouvre à l'espérance. La foi en un Dieu crucifié entre deux condamnés de droit commun pour nous libérer du cycle infernal de notre violence, ne peut s'accommoder du renoncement à croire en ce que chacun porte en lui de meilleur, de la désespérance de l'autre, d'une justice qui ne ferait que punir sans restaurer, d'une peine dans laquelle on n'offre pas à la personne condamnée les moyens d'aller vers le meilleur d'elle-même.

La Bonne Nouvelle de la révélation en Jésus-Christ est la rédemption de l'humanité et elle rejoint, au-delà du cercle des croyants, la vision d'une communauté fraternelle inscrite dans la devise de notre République.

Devant ce constat alarmant et inquiétant, nous souhaitons interpeler les responsables politiques et les juges de notre pays afin que nous nous engagions délibérément sur des voies nouvelles pour exercer la justice et condamner ceux qui commettent des infractions ou même des crimes. Le « tout carcéral » est une impasse. Il existe d'autres manières de sanctionner en respectant vraiment la dignité des personnes tout en permettant un changement de comportement.

Nous appelons non seulement les catholiques, mais aussi toutes les femmes et les hommes de bonne volonté, à ne pas renoncer à la perspective d'une fraternité inclusive qui est au fondement de notre société, à résister à la méfiance, au rejet de l'autre. Désespérer de l'autre conduit à un monde infernal fait d'exclusion et de violence toujours plus grande, à une société de plus en plus fracturée.

Cultivons la confiance, prenons soin de celles et ceux qui ont besoin d'être relevés.

L'Espérance ne déçoit pas ! »

Sainte du mois de Janvier :

Bienheureuse Véronique de Binasco (ou de Milan), religieuse, (1445-1497), fête le 13 janvier

Née à Binasco, près de Milan, dans une famille de laboureurs pauvre parmi les pauvres, plus riche en vertus et en piété qu'en biens de la terre, elle doit dès son enfance travailler aux champs : le reste de son temps, elle se complait dans l'oraison et la prière, étrangère aux conversations et aux divertissements qui se proposent à elle. Très désireuse d'entrer chez les Augustines de Sainte-Marthe à Milan, elle passe une partie de ses nuits à apprendre à lire et à écrire, condition nécessaire à son admission au couvent.

Mais ses efforts restent vains : découragée, elle se plaint à la Sainte Vierge. Et la Vierge lui apparaît ! Elle lui dit : «Ma fille, sois sans inquiétude ; il te suffira de connaître les trois lettres que je t'apporte du Ciel. La première est la pureté du cœur, qui nous fait aimer Dieu par-dessus toutes choses ; tu ne dois avoir qu'un amour, celui de mon Fils. La seconde est de ne pas murmurer contre les défauts du prochain, mais de les supporter avec patience et de prier pour lui. La troisième est de méditer chaque jour la Passion de Jésus-Christ, Lequel t'accepte pour Son épouse.»

Dès lors, Véronique ne s'inquiète plus de son faible niveau : elle ne sait pas lire, mais a trouvé le chemin de la vraie science, celle des Saints ! Reçue enfin parmi les sœurs converses de Sainte-Marthe à 22 ans, elle assure la charge modeste de quêter de porte en porte, qu'elle accomplit sans se plaindre de violents maux de tête et d'estomac récurrents : et pourtant, elle s'élève à la plus haute contemplation au cours des nombreuses extases dont elle est favorisée. Elle se distingue en effet autant par les vertus les plus éclatantes que par les dons les plus extraordinaires. Ses yeux sont deux sources intarissables de larmes : il faut lui procurer un pot de terre pour les recueillir et éviter d'inonder le sol de sa cellule.

Le Sauveur lui apparaît souvent. Une fois, Il récite l'office avec elle. Une autre fois, Il Se montre cloué à la Croix, la tête couronnée d'épines, le visage pâle et défiguré, le corps couvert de plaies : cette apparition la fait tomber en défaillance. Une autre fois encore, Il l'envoie porter un message au pape Alexandre VI... Les démons la tourmentent évidemment de mille manières, cherchant à décourager une vertu aussi héroïque : mais leurs attaques ne servent qu'à augmenter ses mérites. Pendant toute une année, le saint que l'Église honore chaque jour lui apparaît et vient l'instruire. Les Anges se font un honneur de la servir : durant les trois années qui précèdent sa mort, un de ces esprits célestes lui apporte, le lundi, le mercredi, et le vendredi de chaque semaine, un pain qui la rassasie et la dégoûte de toute autre nourriture. Sa vie, toute de merveilles, s'achève par une sainte mort, au jour et à l'heure qu'elle avait annoncés.



Church of Turago Bordone: Beata Veronica. Fresco by Luigi Migliavacca



Assumption de Véronique de Milan, fresque de Luigi Migliavacca (it), église de Binasco, xxe siècle

Retraite de discernement pour étudiants

« Pour qui, pour quoi veux-tu donner ta vie ? »

Le diocèse organise une retraite pour les jeunes hommes de 18 à 25 ans, du vendredi 2 au dimanche 4 janvier 2026 à 14h à l'abbaye de Saint-Wandrille. 48h pour quelques repères de discernement – mariage, sacerdoce, vie religieuse, métiers –, accompagnées par trois prêtres de Versailles.

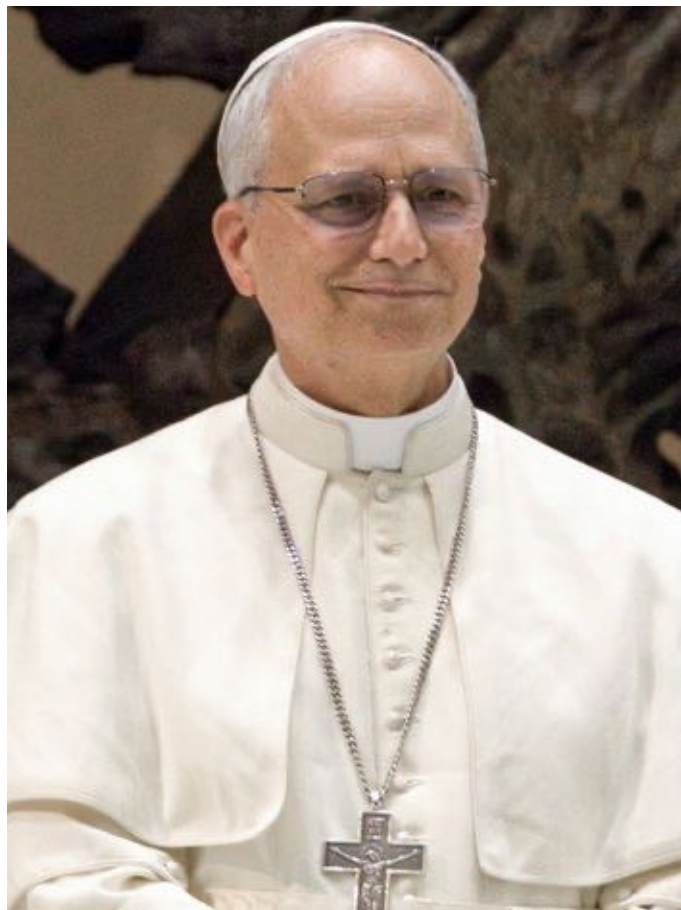
Pour s'inscrire en liste d'attente, envoyer un mail à abbegrosjean@gmail.com



Intentions de prière du Pape

• **Janvier** : Pour prier avec la Parole de Dieu

Prions pour que la prière, à partir de la Parole de Dieu, nourrisse nos vies et soit une source d'espérance au sein de nos communautés, nous aidant à édifier une Église plus fraternelle et missionnaire.



Bientôt un concile provincial

Le 11 avril 2025, les évêques d'Île-de-France ont annoncé la tenue prochaine d'un concile provincial pour travailler à la question de l'accueil et de l'accompagnement des catéchumènes et des nouveaux baptisés dans nos paroisses. Ce concile provincial se déploiera en trois temps : **Une première phase de consultation large** qui débutera le dimanche 25 janvier (fête de la conversion de saint Paul) et s'achèvera l'été prochain ; **une deuxième phase de délibération** au cours de laquelle l'assemblée conciliaire se rassemblera à trois reprises pour travailler et faire des propositions d'orientations aux évêques. Cette phase durera une année ; enfin, **une phase de réception** des décisions conciliaires, dans chacun des diocèses, une fois la *recognitio* romaine obtenue.

Pourquoi un concile maintenant ? Parce que de plus en plus d'adultes et d'adolescents frappent à la porte de nos paroisses pour demander le baptême, la communion et la confirmation. Et nous voulons d'abord rendre grâce pour ce don que Dieu fait à nos Églises, mais aussi réfléchir car ces néophytes nous bousculent par leurs itinéraires parfois inattendus, par leur affirmation simple et joyeuse de la foi, et par leur recherche d'une communauté fraternelle, accueillante et priante. Leur accompagnement, leur formation et leur accueil dans nos communautés chrétiennes est un défi auquel nous devons répondre avec sérieux.

Dans notre paroisse, ce sont actuellement une quinzaine d'adultes qui ont demandé à se préparer aux sacrements de l'initiation chrétienne, auxquels s'ajoutent 6 enfants engagés dans un chemin de catéchuménat.



Ont été baptisés :

• Georges El Khoury

Nous ont quittés :

• Renée Zaccomer
• Daniel Papin

Arche d'Alliance

Journal de la paroisse Saint-Wandrille

1, avenue du Pavillon Sully 78230 Le Pecq

Tél : 01 34 51 10 80

www.pswlepecq.fr

ISSN : 21 17-5659 - Dépôt légal : à parution

Rédactrice en chef : Mathilde Ray

Contributeurs à ce numéro

• P. Arthur Auffray
• François Bernier
• Bruno de Becdelièvre
• Jérôme Brasseur
• Maroun El Khoury
• José Juanico
• Bernard Labit
• Mathilde Ray